



PROMOTION *GÉNÉRAL GALLOIS*
2016 -2017

**La Seconde Guerre mondiale vue par Miksche :
Blitzkrieg, « paratroopes » et partisans**



CDT Timothy GALLAGHER

Sous la direction de :
M. Martin MOTTE
Professeur, Directeur d'études EPHE

Résumé

Lieutenant-colonel F.O. Miksche a écrit le premier ouvrage complet sur la *Blitzkrieg* allemande en 1941. Son étude est fondée sur ses expériences comme combattant dans la Guerre d'Espagne de 1936 à 1939 et en France en 1940. Ce premier livre a été bien reçu dans les milieux militaires et politiques de l'époque et lui a ouvert des postes clés dans les états-majors alliés à Londres. Miksche a continué à publier ses théories et analyses sous la forme de livres, d'articles, et d'études professionnelles tout au long de la Seconde Guerre Mondiale. Ses quatre livres principaux, *Attaque: A Study of Tactics Blitzkrieg, Paratroupes, Les Erreurs Stratégiques de Hitler*, et *Secret Forces* offrent une description complète de la tactique moderne et situent cette nouvelle tactique dans la doctrine militaire classique. Miksche propose également plusieurs explications au succès de la *Wehrmacht* dans les premières campagnes de l'Europe occidentale. En dépit de son manque d'accès aux archives militaires, certaines de ses explications ont résisté à l'épreuve du temps, alors que d'autres ont depuis été réfutées par des historiens postérieurs. Cette étude présente la théorie de Miksche sur la guerre telle qu'elle existait dans les années 1930 et 1940 et analyse de façon critique ses conclusions en utilisant les travaux d'historiens plus récents. Nous constaterons ainsi que Miksche, malgré son manque de recul historique, était particulièrement perspicace sur le plan tactique et possédait à la fois le fond doctrinal et les expériences du champ de bataille qui lui permettaient de synthétiser les diverses évolutions militaires et technologiques.

General overview

F.O. Miksche wrote the first complete work on the German *Blitzkrieg* in 1941. His work was based on his personal wartime experiences fighting against the German *Wehrmacht* in the Spanish Civil War from 1936-1939 and again in France in 1940. This first book was well-received in military and political circles and vaulted him into key positions on the Allied planning staffs in London. Miksche continued to publish his theories and perspectives in the form of books, articles, and professional studies throughout World War II. His four principal books, *Attack: A Study of Blitzkrieg Tactics, Paratroops, Hitler's Strategic Errors*, and *Secret Forces* present a comprehensive description of modern tactics and, importantly, categorize these new tactics as evolutions in classical military doctrine. Miksche also proposes several explanations for the success of the *Wehrmacht* in Western Europe's early campaigns. Some of these explanations, despite his lack of access to archives and military records, have stood the test of time while others have subsequently been refuted by later historians. This essay will present Miksche's theory on warfare as it existed in the 1930s and 1940s and critically analyze his conclusions using the works of more recent historians. What we find is that Miksche, despite his lack of historical perspective, was particularly insightful at the tactical level, and possessed both the doctrinal background and battlefield experiences to synthesize the various military and technological evolutions.

I. Introduction

« *La supériorité matérielle, à la guerre, ne suffit pas à donner la Victoire. Faut-il encore savoir en tirer profit. Une claire conception stratégique et tactique est nécessaire pour cela. Elle importe à l'armée tout autant que son matériel. Cent mille tanks et cent mille avions peuvent être inutiles si le chef qui en dispose ne sait les mettre correctement en œuvre dans le complexe scénario de la guerre moderne.*¹ »

Le lieutenant-colonel Ferdinand Otto Miksche était un officier tchèque tout à fait singulier qui, après un détour par l'armée républicaine espagnole, se trouva à Londres en 1942 à l'état-major du général Charles de Gaulle. Miksche naît le 11 avril 1905 à Karvinna dans l'ancienne Silésie autrichienne. Descendant d'une famille noble d'officiers militaires de l'Empire austro-hongrois, il entre en l'armée tchécoslovaque en 1922 et est nommé lieutenant en 1936. La même année, il est détaché par son gouvernement pour combattre dans les rangs des forces républicaines contre des forces fascistes de Franco en Espagne. Il était à l'origine un officier d'artillerie, mais sert pendant trois ans dans des postes diverses en Espagne : organisateur et instructeur d'artillerie, chef d'état-major d'un corps d'armée, et constructeur ou inspecteur de fortifications.² (CITATION, Brocart p. 48) Suite à la défaite de l'armée catalane en 1939, cet aventurier militaire est intégré comme officier d'artillerie dans la brigade tchèque qui participera à la campagne de France en mai 1940. Donc, après avoir confronté le *Blitzkrieg* sur les champs de bataille en Espagne et encore en France, il s'en fuit à Londres en juin 1940 avec une soixantaine de ses camarades tchèques où il commence à faire paraître ses théories sur la guerre moderne. La publication de son premier ouvrage, *Attack: A Study of Blitzkrieg Tactics*, en 1941 a été la première analyse complète de la *Blitzkrieg* allemande après les victoires décisives de la *Wehrmacht* entre 1939 et 1941. Ce travail établi le colonel Miksche, dans les mots de Liddell Hart, comme « un nouveau et remarquable membre de quelques écrivains privilégiés militaires d'avant-garde. » Grâce au succès d'*Attack*, il a finalement été nommé chef du 3^{ème} bureau du Bureau central de renseignements et d'action français (BCRA) avant le débarquement de la Normandie en 1944.³ Entre 1941 et 1950, Miksche a publié quatre livres supplémentaires, des dizaines d'articles de

¹ MIKSCHÉ, F.O. (lieutenant-colonel). *Paratroupes*. Payot, 1946, 192 p., p. 10.

² BROCARD, R. « Ferdinand-Otto Miksche, une carrière en Europe (1922-1955) », *Revue Historique des Armées*, 1993, p. 47-53.

³ MALIS, C. *Raymond Aron et le débat Stratégique français: 1930-1936*, 2005, 821 p., p.111.

journaux, et de nombreuses études militaires pour les états-majors alliés. Son travail le met en contact étroit avec les dirigeants alliés et a considérablement impacté la planification de la Résistance française et des opérations militaires ultérieures. Après la guerre, sa réflexion stratégique continue, en particulier ses écrits sur les bombardements stratégiques, la guerre partisane et la dissuasion nucléaire, influenceront la pensée stratégique militaire pour les prochaines décennies. Toutefois, dans ce mémoire, on va se concentrer sur ses trois œuvres qui tentent de décrire l'évolution de la guerre moderne en prenant l'exemple de l'armée allemande sur le théâtre européen: *Attaque: A Study of Blitzkrieg Tactics*, *Paratroupes* et *Secret Forces*.

Ces travaux, pris dans l'ensemble, tentent d'expliquer l'évolution des tactiques et des opérations militaires pendant l'entre-deux-guerres et la Seconde Guerre Mondiale. N'étant pas historien, Miksche a dépensé des portions considérables de ses livres développant des contre-manœuvres aux tactiques employées à ce moment tout en tentant de prédire des évolutions opérationnelles futures. Son premier ouvrage, et sans doute le plus connu, *Attack: A Study of Blitzkrieg Tactics*, décrit avec succès les effets complémentaires de l'armement moderne et l'exploitation de l'Allemagne de tactiques interarmes sur le champ de bataille au début des campagnes de la Seconde Guerre Mondiale. Son analyse s'appuie largement sur ses expériences personnelles dans la Guerre d'Espagne de 1936 à 1939 où il a été témoin de l'évolution de la tactique et de l'armement fascistes. Ses témoignages personnalisés de batailles et d'opérations en Espagne et en France ressemblent à RETEX actuels. Il a tenté de fournir des conseils pratiques, tactiques et opérationnels, aux dirigeants militaires qui confrontaient les tactiques de Blitzkrieg pour la première fois. Miksche a terminé *Attack* en août 1941, un peu plus d'un an après la victoire allemande précipitée sur la France. Compte tenu de ses ressources de sa perspective limitées, ses idées étaient astucieuses et démontraient une grande capacité à synthétiser les évolutions de la guerre moderne et à les appliquer à la doctrine militaire classique.

Paratroupes était un livre notamment ambitieux et opportun ainsi. Publié à l'origine en 1945, il s'agissait d'une tentative d'expliquer en détail les opérations

aéroportées. Ces opérations, qui incluent des opérations de parachutage et des troupes transportées par des avions de transport ou des planeurs, étaient conçues depuis une décennie seulement. Le colonel Miksche a démontré que l'utilisation des troupes aéroportées était l'évolution logique du combat interarmes. Bien que *Attack* ait essentiellement traité la question du développement horizontal, *Paratroupes* a expliqué l'importance de l'enveloppement vertical étant donné la profondeur et la largeur du champ de bataille moderne. Ayant déjà développé sa théorie sur l'infiltration et l'enveloppement dans *Attack*, Miksche était libre de consacrer *Paratroupes* à une analyse plus spécifique des opérations aéroportées des Alliés pendant la Seconde Guerre mondiale. Plus spécifiquement, il a dédié les premiers chapitres de l'ouvrage à leur évolution de la campagne des Pays - Bas de 1940 à l'opération *Overlord* en 1944. En outre, *Paratroupes* contient un argumentaire très convaincant démontrant que la coopération entre les unités terrestres et l'aviation, personnifiée par les troupes aéroportées, était devenu le facteur décisif sur le champ de bataille moderne et, plus que tout autre avancement, pointé vers un certain nombre d'évolutions futures.

Secret Forces est le troisième ouvrage majeure traitée dans cette analyse, et il était la tentative de Miksche d'expliquer, du point de vue technique et militaire, l'exploitation des mouvements partisans clandestins et des activités de guérilla dans la guerre moderne. Tandis qu'il présente la théorie fondamentale d'une guerre populaire dans le premier chapitre, il évitait une grande partie des discussions politiques contenues dans les ouvrages de Marx, Lengel et Lénine. Au lieu de cela, il a préféré, comme dans ses travaux antérieurs, fournir un guide pratique pour les officiers militaires et les stratèges. Il s'appuyait donc fortement sur les mémoires de TE Lawrence pour développer la base doctrinale de son analyse. La majeure partie de *Secret Forces* était un récit très détaillé des efforts partisans menés par les Alliés et l'Axe pendant la Seconde Guerre Mondiale. Miksche a expliqué également et brièvement les diverses raisons géographiques, sociales et politiques pour la prévalence de cette guerre peu orthodoxe afin de fournir une base de départ pour les efforts de planification future. Enfin, comme dans les deux précédents livres, Miksche a prédit des développements futurs et des façons potentielles d'exploiter ou de combattre la guerre partisane, en particulier les guerres

populaires menées par les états communistes. *Secret Forces* a été publié en 1950 quand la Guerre Froide prenait une nouvelle ampleur, une période pendant laquelle Miksche avait tourné de plus en plus au niveau stratégique; par conséquent, ses écrits ont commencé à aborder des thèmes politico-stratégiques plus en détail qu'*Attack* et *Paratroupes*. On s'est donc limité aux commentaires pertinents de Miksche sur les opérations militaires et leurs effets sur le champ de bataille pour compléter son analyse de la guerre moderne à la fin de la Seconde Guerre Mondiale.

Les expériences personnelles de Miksche, dont nous savons malheureusement très peu, étaient absolument essentielles pour façonner ses opinions et ses analyses. Miksche a basé une grande partie de son analyse de la *Blitzkrieg* et de l'évolution de la guerre moderne sur ses expériences en tant que combattant et responsable de la planification de la Guerre d'Espagne. Dans le deuxième chapitre d'*Attack*, le colonel Miksche a appelé l'Espagne « le laboratoire nazi »⁴ où l'état - majeur allemand a expérimenté avec des tactiques afin d'optimiser les armes et les équipements disponibles sur le champ de bataille moderne. C'était aussi, sur le plan personnel, son propre laboratoire. Sa participation au premier conflit véritablement mécanisé de l'Europe lui a donné une longueur d'avance de trois ans sur ses contemporains pour analyser des nouvelles tactiques en évolution. Miksche vit d'emblée l'effet dévastateur de la « guerre des armes combinées » sur des forces non préparées. En 1940, contrairement à certains de ses pairs britanniques et français, il n'est pas surpris par les « méthodes sensationnelles et révolutionnaires » employées par les Allemands en Pologne et en France: « Pour nous, ces sensations se tombent à plat; nous connaissions déjà ces méthodes il y a trois ans. »⁵ Dans *Paratroupes*, Miksche a même décrit une opération aéroportée qu'il a planifiée avec des républicains en Avril 1938. Cette opération, ciblant la Légion Condor basée à Barbastro, n'a jamais été exécutée en raison d'un manque de capacité de transport, mais elle aurait été le premier raid aérien mené dans l'histoire si les républicains avait possédé les moyens. En plus de son expérience en Espagne, le temps que Miksche a passé dans les états - majors de planification alliés lui a donné une forte base pour son analyse

⁴ MIKSCHÉ F.O. (colonel) et WINTRINGHAM, Tom, *Attack: A Study of Blitzkreig Tactics*, Random Hose, second printing, 1942, 267 p., p. 19.

⁵ Ibid. p. 28.

sur les mouvements souterrains dans *Secret Forces*. En tant que chef du 3^{ème} Bureau du BCRA, Miksche a coordonné les efforts de la Résistance et l'a préparé pour la campagne qui se déroulerait après le débarquement allié en France. Ses descriptions des opérations ont bénéficié de ses connaissances de première main et des comptes, y compris des descriptions sur les quatre plans principaux de son propre bureau (Plan Vert, Plan Grenouille, Plan Tortue, et Plan Violet).⁶

Il est important de garder à l'esprit que l'analyse de Miksche n'était pas une tentative d'établir une main courante et documenter des événements. Il a constaté clairement dans la préface de *l'Attack: A Study of Tactics Blitzkrieg* qu'il « manquait à la fois le temps et les documents nécessaires pour entrer dans tous les détails des problèmes élaborés. »⁷ Etant un officier tchèque dont le pays avait été annexé par la Troisième *Reich*, ses premiers ouvrages ressemblaient à une tentative de gagner la guerre en cours et de libérer sa patrie. Il a décrit ses lecteurs comme « ceux qui prennent cette guerre antifasciste sérieux et la lutte pour la liberté des peuples dans une Europe libre. »⁸ Alors que *Paratroupes* et *Secret Forces* ont été écrits après la victoire des Alliés, le but de leurs publications était, comme son premier livre, pratique. Grâce à ses expériences récentes dans la Guerre d'Espagne et dans l'état-major de la France Libre, ses descriptions de batailles et d'opérations militaires ont été très opportunes et utiles aux efforts des Alliés. Ils fournissent également aux lecteurs contemporains un RETEX très brut de la Seconde Guerre Mondiale, sans des explications raffinées mais souvent trop soignées des historiens postérieurs.

Considérant la date de leur publication, évidemment, il y avait des erreurs dans l'analyse et les conclusions de Miksche. La plus notable de ses erreurs étaient son analyse sur la préparation, l'armement et l'organisation français. D'ailleurs, ses descriptions très flatteuses de la Wehrmacht et de sa doctrine ont été également moins exactes. Cependant, la plupart de ses erreurs peuvent être attribuées à un manque de perspective et de

⁶ MIKSCHÉ, F.O. *Secret Forces: The Technique of Underground Movements*. Faber and Faber Limited, 1950, 181 p. p. 128-142.

⁷ MIKSCHÉ et WINTRINGHAM. Op cit. p. v.

⁸ Ibid. p.v.

ressources, car les archives militaires et les mémoires personnelles ne sont devenues disponibles aux historiens contemporains bien que plus tard. Au lieu de cela, ses ouvrages de Miksche, pris dans l'ensemble, étaient une tentative audacieuse d'expliquer des révolutions tactiques et opérationnelles qui visaient surtout à influencer des militaires contemporains. Son lectorat actuel peut facilement fermer les yeux sur ses erreurs, minimales pour autant, et apprécier l'analyse perspicace qu'il a fournie aux planificateurs alliés et aux futurs stratèges et historiens.

II. Problématique

« La supériorité matérielle, à la guerre, ne suffit pas à donner la victoire. Faut-il encore savoir en tirer profit. Une claire conception stratégique et tactique est nécessaire pour cela. Elle importe à l'armée tout autant que son matériel. Cent mille tanks et cent mille avions peuvent être inutiles si le chef qui en dispose ne sait les mettre correctement en œuvre dans le complexe scénario de la guerre moderne. » - F.O. Miksche⁹

Miksche a lui-même avoué que ses travaux manquaient de perspective et de détails suffisants pour être considérés une analyse complète de la Seconde Guerre Mondiale. Dans *Attack*, Miksche a été forcé d'en déduire la plupart des plans stratégiques et opérationnels des Alliés et l'Axe compte tenu de son manque d'accès aux plans militaires et aux dossiers. Une fois qu'il est devenu un membre de l'état-major de De Gaulle, il avait un accès direct à, au moins, une partie des plans et du renseignement alliés. Cet accès fournit une perspicacité supplémentaire qui était évident dans *Paratroupes* et *Secret Forces*. En dépit de ces limitations, l'analyse tactique de Miksche, dont une grande partie a été tirée de l'expérience personnelle, lui a permis de tirer plusieurs conclusions précises sur l'évolution de la doctrine militaire contemporaine. Ainsi, dans ce mémoire, nous ferons valoir que l'observation la plus pertinente et exacte sur laquelle Miksche a insisté était que le Blitzkrieg allemand n'a, en fait, pas été une révolution dans les affaires militaires en lui-même. Miksche a soutenu que la tactique allemande était sûrement plus avancée que celle de leurs adversaires européens à la fin des années 1930, mais que ce *Blitzkrieg* n'était pas une révolution des principes traditionnels de la guerre. La *Wehrmacht* avait simplement appliqué la technologie moderne aux concepts traditionnels de la guerre de manœuvre. Le résultat a été une

⁹ MIKSCHE, F.O. *Paratroupes*. p. 10.

doctrine interarmes qui a forcé la désintégration d'un front cohérent et a permis à la *Wehrmacht* d'exploiter des « infiltrations » de leurs forces mécanisées, aéroportées et partisans. Il y a longtemps eu débat sur la nature de la *Blitzkrieg*. Les allemandes ont-ils inventé une nouvelle doctrine ou une stratégie révolutionnaire pour faire la guerre ? Des historiens notables tels que les professeurs Karl-Heinz Freiser et John Mosier ont répondu de manière convaincante à ces interrogations que le concept de *Blitzkrieg* comme une stratégie globale intentionnelle était en fait un mythe. En lisant les œuvres de Miksche, il semble qu'il ait atteint la même conclusion plusieurs décennies plus tôt. En dépit d'un manque de perspective et des archives historiques, Miksche a conclu dans *Attack* que les Allemands avaient adhéré à leurs principes classiques de la guerre, tout en développant des solutions tactiques et doctrinales aux obstacles de feu moderne. Leur doctrine « dérive directement des doctrines de Clausewitz ; rendues d'une application plus facile avec les possibilités qu'offre le matériel moderne qu'elles ne l'étaient au temps de Clausewitz ; les Allemandes employant le nouveau matériel de guerre ont su trouver les méthodes qui permettaient d'en tirer le meilleur parti dans le cadre de la doctrine qui leur était familière. »¹⁰ En bref, les Allemands ont rétabli l'importance de la manœuvre sur le champ de bataille moderne. Essentiellement, les forces armées allemandes avaient poursuivi les principes Clausewitziens de la guerre en employant des moyens modernes. Leurs adversaires suivraient bientôt leur exemple.

Après avoir présenté la théorie de Miksche sur *Blitzkrieg* et l'évolution des opérations militaires modernes, on va présenter son analyse critique des Alliés, en particulier les Français. Il a soutenu que les forces armées alliées avaient négligé les évolutions doctrinales nécessitées par les progrès technologiques réalisés pendant l'entre-deux-guerres. Il a également déclaré que la mentalité défensive française, ainsi que leur refus de mécaniser, a contribué de manière significative à leur défaite en mai 1940. Ce que nous observons dans *Attack: A Study of Blitzkrieg Tactics* est que F.O. Miksche, comme beaucoup de militaires perspicaces, était tout à fait apte à tirer des conclusions tactiques des batailles récentes; cependant, sans perspective et accès aux archives et

¹⁰ MIKSCHÉ et WINTRINGHAM. Op cit. p. 47 (traduction auteur).

dossiers personnels, il ne pouvait pas totalement diagnostiquer les raisons politiques et stratégiques derrière les défaites initiales des Alliées.

III. Blitzkrieg

« Ce sont alors les caractéristiques qui distinguent la bataille révolutionnaire de la Blitzkrieg de toute attaque de char sur les anciens champs de batailles: les bombardiers utilisés comme artillerie, les chars comme arme de manœuvre, les attaques concentrées sur des points de poussée étroits, la poursuite avec une souplesse et une vitesse préparée. » - FO Miksche¹¹

L'examen chronologique de Miksche sur des tactiques employées pendant la Guerre d'Espagne dans les chapitres deux à quatre d'*Attack* a bien illustré l'évolution de la *Blitzkrieg* allemande et a fourni la base de son analyse sur l'évolution des opérations militaires. Dans une forme très schématisé, Miksche décrit la nouvelle doctrine comme une maîtrise de deux traditionnels concepts doctrinaux allemands: *Schwerpunkt* et *Aufrollen*. *Schwerpunkt* est traditionnellement traduit comme « centre de gravité » dans la littérature anglo-saxonne, mais Miksche a fait valoir que cette traduction à l'anglaise ne traduit pas exactement sa signification dans la doctrine militaire allemande. Au lieu de cela, il le définit comme « point de poussée ». Parce que la nouvelle tactique allemande cherchait à « concentrer les forces massives sur fronts étroits », le puissant « centre de poussée » de la force offensive entraînerait inévitablement une rupture des lignes de l'ennemi.¹² Une fois que la percée avait eu lieu, des forces de suivi a procédé à « roul[aient] dans des directions divergentes afin de se placer sur le flanc ou à l'arrière des unités ennemies. »¹³ Ce « déroulement » de la manœuvre des troupes après une percée est, selon Miksche, le vrai sens d'*Aufrollen* (souvent traduit par « déboucher ou enruler »). Tout au long d'*Attack*, initialement publié en anglais, Miksche décrit ce « déploiement » des troupes comme une « infiltration ». Il prend soin de noter, cependant, que l'infiltration ne se traduit pas parfaitement *Aufrollen* et sa connotation d'action continue. Ces deux concepts de base, associée à l'armement moderne à la disposition de la Wehrmacht, ont servi de base pour les théories de Miksche dans *Attack*, *Paratroupes*, et, plus tangentielllement, *Secret Forces*.

¹¹ MIKSCHÉ et WINTRINGHAM. Op cit. p. 138 (traduction auteur).

¹² MIKSCHÉ et WINTRINGHAM. Op cit. p. xvi.

¹³ Ibid. p. xvi (traduction auteur).

Malgré le fait qu'il a publié le premier livre consacré à la *Blitzkrieg* allemande, le colonel Miksche ne voulait pas laisser entendre que les nouvelles tactiques allemandes étaient une révolution dans la doctrine militaire. Au lieu de cela, tout comme son contemporain britannique, J.F.C. Fuller, il a vu des tactiques modernes comme l'évolution logique de la célèbre affirmation de Clausewitz que « la meilleure stratégie est d'être très fort au point décisif » et l'optimisation du feu et de la manœuvre.¹⁴ En d'autres termes, ni le principe de la concentration des forces ni le concept que le feu doit être accompagné par la manœuvre n'étaient révolutionnaire en 1940. Employant des armes et des équipements modernes, les Allemands ont simplement réaffirmé leur adhésion aux théories traditionnelles de Clausewitz. Ils cherchaient à déterminer le temps, le lieu et le rythme du combat en prenant avantage de la surprise, de la vitesse et de la puissance de feu supérieure. Ce qui était révolutionnaire, selon Miksche, c'était la capacité de l'état-major allemand à concevoir la doctrine militaire classique autour des armements modernes dont elle disposait dans les années 1930. Comme l'illustre le fameux Plan Schlieffen de 1914, l'armée allemande avait toujours cherché à attaquer les flancs et l'arrière de son ennemi. Cependant, l'immensité des armées industrielles modernes a rendu impossible l'atteinte des flancs d'un adversaire tout au long du 20ème siècle. La Wehrmacht avait ainsi conclu que, « puisque aucune armée moderne présente des flancs sans défense ouverts, la force attaquante doit créer, par la forme de son attaque initiale, des flancs ennemis non protégés contre lequel sa pression principale va se développer. »¹⁵ Au cours des huit chapitres d'*Attack*, Miksche décrit la façon dont la nouvelle doctrine de l'armée allemande a créé et exploité les flancs ennemis non protégés à l'aide de ses nouvelles forces mécanisées et son aviation tactique.

Dès 1926, Hans von Seeckt, chef der *Heeresleitung* de l'armée allemande, a prédit une transformation de l'armement et de la doctrine allemande, grâce à la mécanisation et l'aviation: « Je vois [...] l'avenir de la conduite de la guerre dans l'utilisation d'armées de grande quantité et mobiles, donc de taille assez modeste, dont l'efficacité est amplifiée

¹⁴ MIKSCHÉ, F.O., *Les erreurs stratégiques de Hitler*, Payot, Paris, 1945, 204 p., p. 36.

¹⁵ MIKSCHÉ et WINTRINGHAM. Op cit. p. 39 (traduction auteur)

de façon fondamentale par l'aviation. »¹⁶ Lorsque l'Allemagne a déployé la Légion Condor en Espagne en 1936, elle a commencé à expérimenter de nouvelles tactiques. Ses unités mécanisées ont expérimenté des variations sur l'organisation et la composition de ses unités et la coordination entre les forces terrestres et l'aviation tactique. Pendant ce temps, ses unités d'aviation ont aussi expérimenté de nouvelles tactiques de bombardement en piqué, des opérations de parachutage et des variations sur les formations aériennes (des combinaisons tactiques et opérationnelles d'avions de chasse, des bombardiers et des avions de reconnaissance). La coopération étroite entre les forces terrestres et aériennes comprenait des techniques de communication par transmission radio et par signe. Les bombardiers *Stuka* en piqué se sont révélées particulièrement efficaces dans ce rôle et ont commencé à travailler en étroite collaboration avec des formations mécanisées. La tactique d'armes et de la doctrine que la *Wehrmacht* et la *Luftwaffe* ont prouvées et développées devaient être « l'expérience la plus précieuse acquise par les Allemands » dans le conflit de trois ans.¹⁷ Miksche ne fut pas le seul observateur à reconnaître l'impact des opérations espagnoles sur l'orientation future de la doctrine allemande. Selon le général Milch, l'inspecteur de l'aviation allemande en mai 1941, « la *Luftwaffe* avait su, en effet, retirer de la guerre en Espagne une riche moisson d'enseignements et d'expériences qui devait profondément influencer son évolution. »¹⁸ Ainsi, alors que d'autres armées alliées n'avaient même pas développé leur doctrine aéroterrestre en temps de paix, l'armée allemande expérimentait déjà avec sa doctrine sur un champ de bataille moderne.

Au début de la Guerre Espagnole, Miksche a noté une adaptation majeure qui a lieu sur les lignes nationalistes et qui affecteraient le résultat des premières campagnes de la Seconde Guerre mondiale. Alors que les armées de la Grande Guerre avaient attaqué le long des fronts étendus, les allemands, espagnols et italiens commençaient à expérimenter en Espagne avec une réduction drastique du front occupé et attaqué par ses unités mécanisées. Réduire le front de ses unités mécanisées a permis aux forces nationalistes de concentrer leur « point de poussée » dans un lieu le long du front où ils

¹⁶ FREISER, p. 360.

¹⁷ MIKSCHÉ et WINTRINGHAM. Op cit. p. 77.

¹⁸ MIKSCHÉ. *Paratroupes*. Op cit. p. 145

ont senti une percée a été possible. Ce fut une simple application des principes classiques de la concentration des forces et du *Schwerpunkt*. En écrivant sur les combats pendant la bataille de Bilbao, Miksche décrit le flux et le reflux de la « tactique de point de poussée » allemande alors qu'ils cherchaient une percée: « Il semblait que les fascistes expérimentaient des limites d'une percée précise et étroite », avec même une attaque d'une division sur un front qu'il estimait à moins de 2,5 km.¹⁹

Tandis que les armées de la Grande Guerre n'aient pas eu la mobilité tactique nécessaire pour masser rapidement des forces et prendre l'ennemi par surprise sur un front étroit, la mécanisation moderne a fourni des moyens de déplacer rapidement le *Schwerpunkt* d'une armée à différents couloirs. Cette mobilité a également permis aux fascistes en Espagne de mener une fois de plus des feintes et des opérations de déception avant l'attaque, une pratique qui a été énormément plus difficile pendant la Grande Guerre. Ce retour de la mobilité tactique sur le champ de bataille a d'abord pris leurs adversaires par surprise et a été exploité dans les premières campagnes de la Seconde Guerre mondiale. Comme l'a observé l'historien et ancien combattant français Marc Bloch: « Tout le long de la campagne, les Allemands conservèrent la fâcheuse habitude d'apparaître là où ils n'auraient pas du être. Ils ne jouaient pas le jeu [...]. Cette guerre a donc été faite de perpétuelles surprises. »²⁰ La *Wehrmacht* avait maintenant la capacité de « réaliser l'idéal visé par Napoléon et souligné par Clausewitz, « Marcher séparément, frapper ensemble ».

Tout au long d'*Attack* et de *Paratroupes*, Miksche a souligné la nécessité de l'aviation sur le champ de bataille moderne. Premièrement, l'aviation, en particulier les bombardiers, avait, à ses yeux, remplacé l'artillerie en tant que puissance de feu dans l'attaque. Les forces mécanisées, comme cela a été illustré, étaient capables de progrès rapides qui dépassaient l'artillerie de campagne traditionnelle. Seule la portée, la vitesse et la réactivité des bombardiers de piqué pourraient suivre le rythme des forces mécanisées et leur permettre d'exploiter une percée et, éventuellement, d'envelopper

¹⁹ Ibid. p. 24.

²⁰ BLOCH. Marc. *L'étrange défait*. Booklastic, 2015, 214 p., p. 51.

l'ennemi. Au cours de l'entre-deux-guerres, le général italien Giulio Douhet épousa la création des grandes flottes aériennes, croyant qu'une guerre aérienne bien menée pouvait seule entraîner la défaite de l'ennemi. Ses théories ont été particulièrement bien accueillies en France, aux Etats-Unis et en Allemagne. Cependant, comme Miksche a souligné, tandis que le chef suprême de l'aviation allemande Hermann Goering était un disciple de Douhet, il a été opposé par le premier Commandant en chef de la *Wehrmacht* (et ancien chef d'Etat Major d'un corps aérien pendant la Grande Guerre), le général Baron Von Fritsch qui a riposté que, « la *Luftwaffe* ne constitue pas une formation distincte mais se place directement sous le commandement de l'armée avec laquelle elle constitue un tout inséparable. »²¹

Von Fritsch ainsi que l'ancien (mais toujours très influent) chef d'état-major Erich Ludendorff ont vu l'aviation comme une partie intégrante de l'armée, incapable d'une action décisive sans l'emploi des forces terrestres. L'Allemagne, à l'instar d'autres puissances européennes, a développé et déployé toujours une flotte de bombardiers stratégiques, mais elle met aussi l'accent sur le développement des forces aériennes tactiques, un effort qui distinguait la puissance aérienne allemande de ses concurrents.²² Des historiens ultérieurs valideraient l'analyse de Miksche. John Mosier, dans son livre, *Le Mythe du Blitzkrieg* a conclu dans son analyse de la percée de Sedan:

« Ni le commandement français, ni le commandement britannique n'avaient vraiment étudié la problématique du bombardement tactique. Ils étaient convaincus que le bombardement en palier à basse altitude pourrait détruire des cibles au sol... [mais pour] les Allemandes, l'aviation avait une mission tactique.²³ »

Dans les cas où les formations blindées et les avions tactiques ne pouvaient pas forcer une percée, les troupes aéroportées pouvaient être utilisées pour envelopper verticalement l'ennemi, forçant ainsi une infiltration des avions de transport ou des planeurs. L'état-major allemand était particulièrement occupé des possibilités offertes par les troupes aéroportées. Ils avaient commencé à expérimenter des opérations de parachutage en 1935 à l'aéroport de Staaken et, en 1936, avaient déjà publié leur premier manuel sur

²¹ MIKSCHÉ. *Paratroupes*. Op cit. p. 145.

²² Ibid. p. 145.

²³ MOSIER. Op cit. p. 115.

l'instruction tactique des parachutistes. La même année, la Légion Condor a expérimenté des opérations aéroportées pour la première fois en Espagne.²⁴ Ils ont transporté des contingents marocains du général Franco de Tetouan à Tablada, près de Seville, en été 1936. En deux mois entre juillet et septembre de 1936, ils ont transporté 8,889 soldats, 44 canons de campagne, 90 mitrailleuses et 137 tonnes de munitions et de matériel.²⁵ De plus, ils commençaient à employer les parachutistes sur le champ de bataille. Les leçons ont été couteuses : Les Allemands ont envoyé 50 parachutistes qui faisaient partie de leur première promotion du parachutage à Spandau en Espagne en 1936. De cette promotion, seulement 23 sont retournés en Allemagne après la guerre en 1939, mais leurs expériences façonneront les futures tactiques aéroportées et parachutistes. En 1940, Miksche a mis en évidence l'expertise des Allemands dans ce domaine comme un facteur déterminant dans leur invasion de la Norvège: « L'opération de Norvège par sa rapidité et la maîtrise de l'exécution, restera dans l'histoire de la première et de l'une des plus les entreprises brillantes des forces aéroportées.²⁶ » C'était pendant cette campagne que les forces allemandes ont pris la ville d'Oslo avec deux divisions aéroportées, y compris des vagues successives d'avions de transport qui ont atterri tous les trois minutes à l'aérodrome de Fornebu.²⁷ Un tel manœuvre est déjà ambitieux pour une division actuelle, alors qu'à l'époque, il était presque inimaginable pour une autre armée.

Miksche était tout aussi impressionné par l'organisation novatrice de la *Wehrmacht* et l'a contrasté avec l'organisation traditionnelle de l'armée française en 1940 pour illustrer la nécessité pour les armées alliées d'organiser des unités en « groupements combinés ». Avant la Seconde Guerre mondiale, la plupart des armées européennes formaient leur infanterie pour une guerre dans laquelle les divisions - parfois même les corps - se confrontaient le long de fronts étendus et souvent statiques. L'infanterie, à son tour, était normalement soutenue de l'arrière par des unités d'artillerie, d'ingénierie et de logistique. L'état-major allemand, selon Miksche, avait reconnu la faiblesse inhérente à cette organisation face aux armements modernes. Avec une colonne blindée correctement

²⁴ MIKSCHE. *Paratroupes*. Op cit. p. 22

²⁵ Ibid. p. 25.

²⁶ Ibid. p. 31(traduction auteur).

²⁷ Ibid. p. 30.

organisée et soutenue par l'aviation tactique, ils pourraient percer les éléments principaux d'une division d'infanterie traditionnellement organisée. L'important était d'organiser la colonne d'attaque de façon appropriée : « Les divisions d'infanterie forment toujours le corps principal de chaque armée. Mais les unités mécanisées forment le cadre de la bataille, au sein de laquelle les divisions d'infanterie doivent être réglées sur le plan tactique.²⁸ » Leur expérience dans la Guerre d'Espagne leur a appris que les avantages tactiques offerts par des chars, des avions et des radios ont été limités s'ils n'étaient pas immédiatement en mesure de les exploiter avec des forces terrestres de manœuvre traditionnelles. Leur solution consistait à réorganiser leurs forces terrestres en équipes de combat mixtes (voir figure 1). Pour Miksche, la réorganisation devait commencer au niveau du corps lors de l'avance et descendre jusqu'au niveau du peloton: « L'infanterie aujourd'hui cesse presque d'exister en tant que telle dans une unité plus grande que le peloton.²⁹ »

²⁸ MIKSCHÉ et WINTRINGHAM. Op cit. p. 144 (traduction auteur).

²⁹ Ibid. p. 139 (traduction auteur).

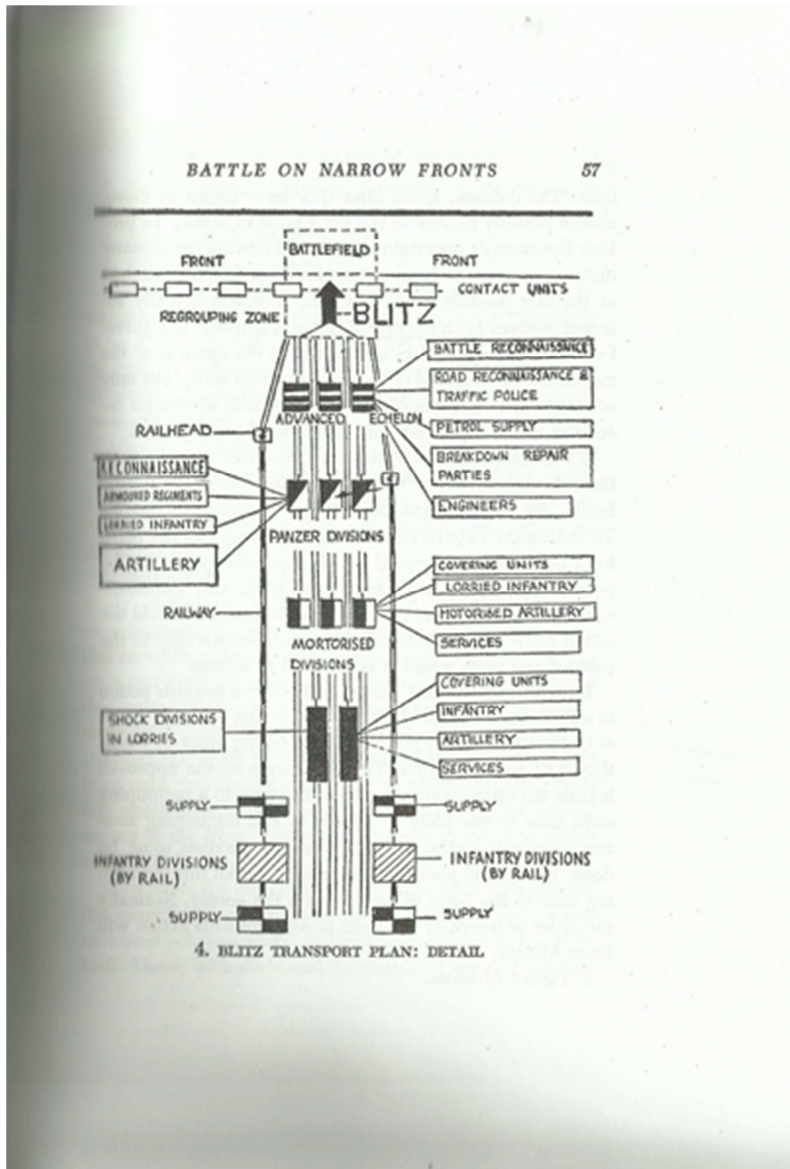


FIG 1. Plan de transport allemand (Attack)

La couverture médiatique des premières campagnes allemandes, fortement influencée par la propagande allemande, a convaincu de nombreux observateurs que les Allemands attaquaient la Pologne, la Norvège et la France avec des colonnes massives d'unités blindées soutenues par rien d'autre que l'aviation. En fait, la *Wehrmacht* avait effectivement réorganisé ses unités en équipes de combat offensives afin de se soutenir mutuellement et d'assurer une exploitation immédiate des percées de l'unité blindée dans les lignes de l'adversaire. Ces équipes de combat étaient organisées pour la mission,

comme un groupement tactique interarmes actuel, en quatre unités distinctes: (1) les divisions Panzer, (2) les divisions de choc, (3) les divisions motorisées et (4) les divisions normales d'infanterie. Les divisions Panzer comme le « bélier » de l'attaque, capable de briser la ligne de défense de l'ennemi. Mais, Miksche a pris soin de noter, la division Panzer a dû être maîtrisée après la percée. Contrairement à certains analystes contemporains, Miksche a observé que les colonnes blindées ne pouvaient fonctionner de façon autonome sauf dans des cas très rares.³⁰ Bien que parfois efficace dans la poursuite, le char avait dû rester un bras de soutien dont le principal mérite réside dans sa capacité de percée et de manœuvrer.³¹ L'analyse de Miksche a rejeté la notion que les divisions Panzer seuls pouvaient exploiter le succès de la percée, ni immédiatement poursuivre le des objectifs ultérieures. C 'était en fait le travail des groupements combinés.

L'incorporation des troupes de choc et de l'infanterie mécanisée dans les formations d'attaque était absolument essentielle pour exploiter les lacunes créées par les unités blindées. Sans ces troupes, une percée par des blindés aurait été rapidement fermée ou repoussée par la puissance de feu de l'ennemi. La composition de ces unités d'infanterie était donc essentielle pour assurer que les percées soient exploitées et proprement soutenues. Comme Miksche l'a souligné, l'aviation tactique et les divisions blindées tendent à accélérer la bataille et à désintégrer le front traditionnel ; donc l'infanterie devait s'adapter pour être plus efficace dans un environnement décentralisé et non linéaire. « Différents types de combats se déroulent simultanément à différents endroits ... l'infanterie aujourd'hui cesse presque d'exister en tant que telle dans toute unité plus grande que le peloton; le travail de l'infanterie se fait par des équipes de combat interarmes organisés et formés pour agir ensemble.³² » Les éléments de base de ces équipes étaient les suivantes : (1) des armes d'accompagnement, (2) des unités de couverture, (3) des troupes de choc, et, souvent mais pas toujours nécessaire, (4) la réserve. Chaque équipe de combat devait être capable de lutter de façon autonome avec assez de puissance de feu et de logistique pour se battre pendant plusieurs jours sans réapprovisionnement. Bien sûr, les formations parachutistes ont toujours été conçues

³⁰ MIKSCHÉ et WINTRINGHAM. Op cit. p. 128.

³¹ Ibid. p. 101.

³² Ibid. p. 139 (traduction auteur).

comme des unités autonomes dont les combats ont lieu derrière les lignes ennemies, en conséquence, il n'était pas surprenant que les troupes aéroportées allemandes, comme leurs homologues de l'infanterie, aient été équipés avec un armement collectif indépendamment de l'arme individuelle.³³

Les historiens sont généralement d'accord avec les observations de Miksche concernant les équipes de combat allemandes et l'intégration du blindage et de l'infanterie. Karl-Heinz Freiser raconte dans *Le Mythe de la Guerre-Éclair* pendant la percée allemande à Sedan, l'une des actions blindés les plus notables de la première campagne, lorsque l'infanterie saisit le tête de pont sur le côté ouest de la rivière Meuse, malgré le plan et le désir du disciple le plus dévoué de la *Wehrmacht* des blindés, le général Guderian. Le général Guderian, avait séparé son infanterie et ses unités blindées avant l'attaque et n'avait pas prédit le rythme accéléré de la bataille. En conséquence, les allemands manquaient de matériel de pontage suffisant pour leurs unités blindées qui arrivaient à bord de la Meuse. Les délais subséquents laisseraient ses unités d'infanterie sans leur soutien mécanisé et à la portée de l'artillerie française pendant sept heures. Guderian écrivait plus tard qu'il avait bien tiré des leçons et n'oserait plus de séparer ses unités blindées et son infanterie.³⁴

Bien sûr, la décentralisation des unités d'infanterie a également nécessité une décentralisation de l'artillerie. Compte tenu de la vitesse de manœuvre permise par la mécanisation et l'aviation et du blindage des chars, le manœuvre tactique avait retourné au champ de bataille. Avec une augmentation de la manœuvre, un appui feu plus réactive et mobile a été également nécessaire. Comme précédemment noté, Miksche a insisté pour que l'aviation assume le rôle de l'artillerie dans l'attaque. Les bombardiers stratégiques ciblaient les positions connues de l'ennemi avant l'attaque terrestre tandis que l'aviation tactique soutenait les progrès rapides des unités mécanisées. À la suite du progrès de l'arme aérienne, en particulier les flottes de bombardiers stratégiques, les unités

³³ MIKSCHÉ. *Paratroupes*. Op cit. p. 26. Un régiment de parachutistes disposaient de : (3) canons légers de 75mm, (12) mortiers de 81mm, (27) mortiers de 50mm, (27) mitrailleuses lourdes, (167) mitrailleuses légers, et (189) mitraillettes. Cet armement leur a permis d'agir avec de l'autonomie.

³⁴ FREISER. Op cit. p. 188-189.

d'artillerie n'étaient plus chargés de conquérir le sol avec des barrages lourds avant l'attaque. Ils étaient donc libérés pour faire des missions réactives supplémentaires. Afin d'être plus réactif et mobile, les unités d'artillerie allemandes avaient dû incorporer dans le cadre des groupements combinés, à la fois sur l'attaque et sur la défensive. Trois menaces supplémentaires ont également conduit l'artillerie allemande vers des formations décentralisées. La première menace est celle posée par l'aviation. Les avions modernes, à la fois stratégique et tactique, pose une menace importante pour les formations de troupes. Les allemands, comme la plupart des armées dans l'histoire, ont formé et équipé une armée pour lutter contre une force semblable à la leur. Ils ont donc supposé que leurs adversaires allaient employer l'aviation tactique contre leurs formations de troupes. En conséquence, l'artillerie avait développé des unités anti-aériennes spécialisées, qui, par nécessité, ont été dispersées parmi toutes les unités terrestres, y compris celles de soutien. La deuxième menace provenait des opérations aéroportées qui ont proprement vu les unités d'artillerie centralisées comme une cible de haute valeur. L'infiltration par l'ennemi des troupes aéroportées pourrait laisser des formations d'artillerie centralisées vulnérables si l'infanterie ne les protégeait pas. Enfin, la menace posée par les formations de chars a nécessité la présence d'artillerie anti-char dans les formations de troupes. Ainsi, la désintégration du front et la vitesse de la bataille avaient nécessité la décentralisation des unités et la modularité de l'infanterie et de l'artillerie en 1939. Les allemands l'ont bien identifié avant leurs adversaires. Cependant, cependant, ces changements importants ont été rendus possibles par la prolifération d'une technologie à laquelle Miksche donne peu d'attention dans *Attack* et *Paratroupes*: la radio à ondes courtes. La radio à ondes courtes a fourni un moyen de commander et de contrôler pour les forces mobiles ce qui était impensable vingt ans auparavant. Miksche mentionne ce développement très brièvement dans *Attack*, mais malheureusement, il ne fournit pas beaucoup d'analyse de sa prévalence jusque dans ses écrits d'après-guerre.³⁵

Enfin, dans *Secret Forces*, Miksche a démontré que les allemands ont une fois encore dépassé les Alliés à reconnaître et à exploiter une caractéristique évolutive de la guerre moderne: des mouvements de résistance. L'équipement moderne avait causé les

³⁵ MIKSCHÉ et WINTRINGHAM. Op cit. p. 163

champs de bataille de dilapider où les forces opposées se sont trouvés « mélangé », l'un avec l'autre, sans un front cohérent et unifié. Ce champ de bataille chaotique fournissait beaucoup d'espaces lacunaires dans lesquels des bandes de résistance ou guérilleros pouvaient infiltrer et perturber les lignes ennemies de communication. Les lignes ennemies de communication ont toujours été des cibles alléchantes pour les états - major. Cependant, par la Seconde Guerre mondiale, l'ampleur et la profondeur du champ de bataille moderne ont rendu bon nombre de ces lignes difficiles à cibler avec des troupes terrestres traditionnelles. De plus, la mécanisation des armées a fait que les usines et les centres industriels à l'arrière sont devenus plus essentiels que jamais. Une industrie de guerre efficace qui pourrait remplacer des chars, des avions et des navires rapidement et efficacement a assuré l'élan des campagnes:

« [Le] lignes d'approvisionnement, desquelles dépendent les chars pour le carburant, constituent le talon d'Achille de toutes les forces blindées. Harceler les lignes de communication de l'armée c'est paralyser son organisation physique. Fermer son couloir de retraite c'est paralyser sa force morale; détruire ses moyens d'intercommunication - par lequel passent les ordres et rapports - c'est paralyser la connexion sensorielle entre le cerveau et le corps. La destruction des stations de radio ou des installations télégraphiques rend une armée sourde et muette.³⁶ »

Ainsi, Miksche a fait valoir qu'il y a un besoin absolu de mouvements clandestins dans la guerre moderne pour attaquer les zones arrière et perturber des industries et des lignes de communication. Miksche a également souligné à juste titre que, d'un point de vue social, économique et politique, le monde était en train de changer d'une manière qui rendait les mouvements de résistance plus susceptibles d'émerger organiquement. Le but de ce mémoire est de ne pas discuter profondément les différents mouvements politiques qui épousait ces 'guerres populaires'; cependant, la propagation explosive des idéologies au tournant du vingtième siècle a certainement eu un effet sur des mouvements de résistance pendant la Seconde Guerre Mondiale. Les gouvernements prudents, selon Miksche, resteraient informés pas ces idéologies et seraient prêts à les exploiter pour leur cause.

³⁶ MIKSCHÉ, F.O. *Secret Force*. Op cit. p. 36 (traduction auteur).

L'infrastructure industrielle de l'Europe occidentale était particulièrement sophistiquée et a donc été exploitée par l'Allemagne afin de contrôler des populations. Miksche notait également qu'elle a « offert des opportunités rares pour un vaste sabotage », qui était particulièrement nocif pour l'industrie de guerre allemande. A titre d'exemple, Miksche a cité plusieurs opérations réussies menées par la Résistance française suivante du débarquement en Normandie en 1944. Les plans avaient été préparés par des planificateurs alliés pour perturber des chemins de fer, des routes et des systèmes téléphoniques en France à l'issue du débarquement en s'appuyant sur la Résistance française et les équipes 'Jedburgh'. Le plus grand succès de ces plans, le Plan vert, visait les chemins de fer, et a généré un tel état de chaos que, du 6 Juin au 26 Juillet 1944 (à partir du débarquement jusqu'à la percée d'Avranches) six divisions allemandes n'ont pu atteindre les plages de Normandie et deux divisions sont restées bloquées en Bretagne.³⁷

³⁷ Miksche, F.O. *Secret Forces*. Op cit. p. 138 - 141.

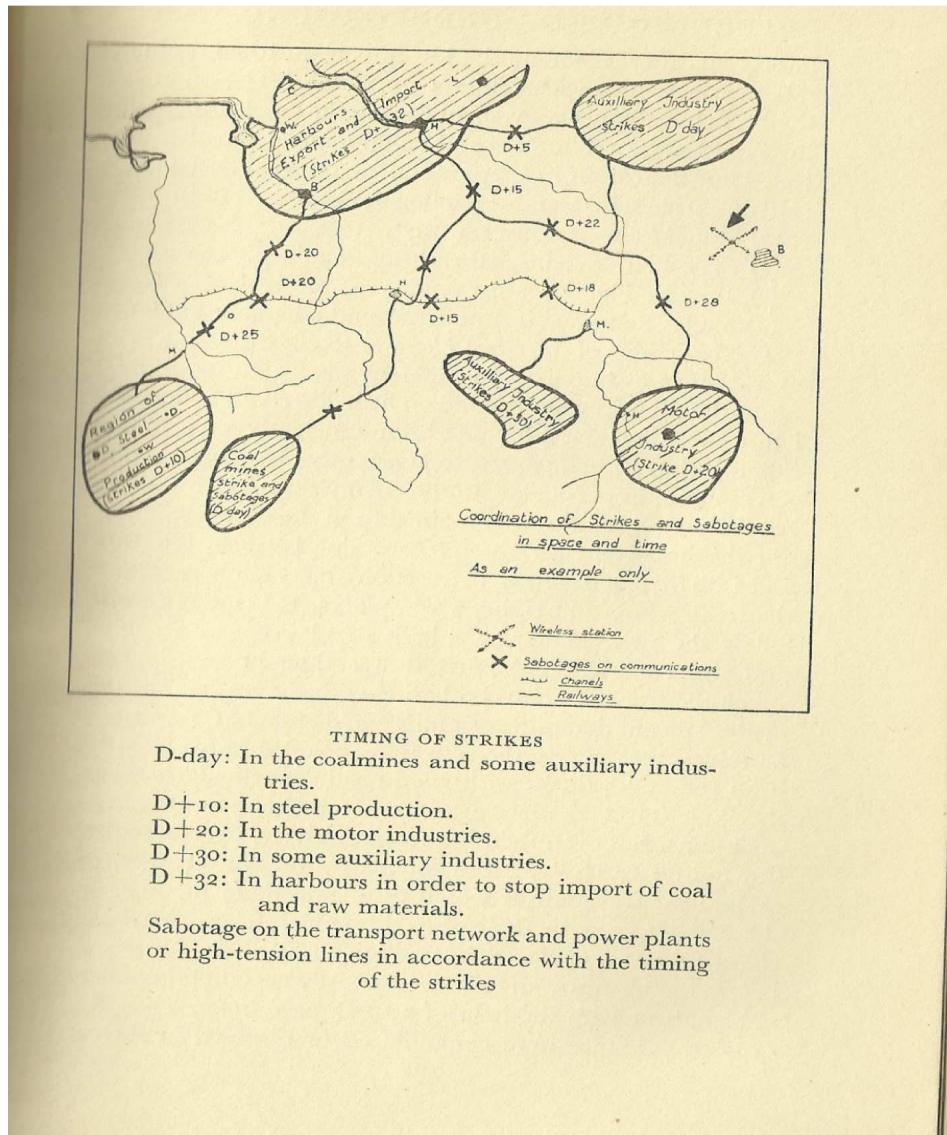


FIG 2. Exemple des frappes guérillas sur les arrières (*Secret Forces*)

Les progrès technologiques réalisés dans la transmission ont permis le leadership militaire d'organiser, de communiquer et de se coordonner avec différents mouvements de résistance, même au plus profond du territoire ennemi. « [Le] progrès réalisés dans la transmission de la radio a permis des populations entières d'entendre la propagande et de maintenir une liaison constante entre partisans actifs et ceux dont ils ont reçu leurs ordres. »³⁸ De plus, « sans avions, il n'aurait pas été possible de réapprovisionner des

³⁸ MIKSCHÉ. *Paratroupes*. Op cit. p. 62.

mouvements de résistance avec des armes, de l'équipement, ou des agents clandestines. »³⁹ Quand Miksche a fait cette observation, il parlait de son expérience personnelle en tant que planificateur sur l'état-major de de Gaulle à Londres. La France Libre a maintenu une liaison constante avec les combattants de la Résistance grâce aux émissions de radio en provenance du Royaume-Uni ainsi que par la communication directe via des parachutages et atterrissages clandestins.

En fin de compte, Miksche a conclu que les mouvements de résistance ont été limités dans leurs capacités s'ils n'étaient pas jumelés avec d'autres actions décisives : « il est évident que cette guerre de guérilla ne peut jamais être décisive par elle-même. »⁴⁰ Tout comme l'aviation, des unités mécanisées et les troupes aéroportées, ils ne pouvaient obtenir « aucun développement décisif dans son propre domaine à moins que ses activités ont été coordonnées avec les opérations stratégiques plus importantes. »⁴¹ On en déduit à la lecture de *Secret Forces* que Miksche a été déçu dans l'utilisation des mouvements clandestins au cours de la Seconde Guerre mondiale. Il était beaucoup plus impressionné par les efforts de Tito en Yougoslavie et les communistes en Grèce que la Résistance française ou le 'cinquième colonne allemande' en Europe occidentale.

Miksche a présenté dans *Attack, Paratroupes* et *Secret Forces* un argumentaire convaincant selon lequel, tandis que l'Allemagne n'ait pas développé une forme révolutionnaire de la guerre pendant l'entre-deux-guerres, en 1939, elle avait un avantage doctrinal particulier en raison de ses expériences dans la Guerre d'Espagne et de sa capacité d'adapter des principes traditionnels de la guerre aux nouveaux systèmes d'armes et à la technologie moderne. Miksche était particulièrement en avance sur ses contemporains à reconnaître l'importance de la doctrine interarmes et de la décentralisation du commandement dans la guerre moderne. Une des forces particulières de Miksche était sa capacité à synthétiser de nombreuses évolutions opérationnelles qui se déroulaient en temps réel pour former une vision claire et globale du champ de bataille

³⁹ MIKSCHÉ, F.O. « The Third Front : Resistance in the Occupied Countries. » *The Manchester Guardian*. 26 juin 1944. Imprimé.

⁴⁰ MIKSCHÉ, F.O., *Les erreurs stratégiques de Hitler*, Op cit. p. 182.

⁴¹ MIKSCHÉ, F.O. *Secret Forces*. Op cit. p. 65 (traduction auteur).

moderne. Avec cette vision claire de la guerre, il a vu plus que la simple présence des nouvelles technologies sur le champ de bataille et a déduit que cette nouvelle technologie doit être déployée et manœuvrée selon les principes intemporels de la guerre afin de fournir un avantage décisif.

IV. La critique des Alliés

« Dans le film des événements qui fait l'histoire, il n'est pas facile à un instant donné de discerner les tendances qui se forment ou s'imposent déjà. Inévitablement, l'analyse à posteriori est préférable. »⁴² - J. Mosier

Miksche a passé une bonne partie de ses œuvres à critiquer la préparation matérielle et la doctrine des nations alliées, en particulier les Français. Même dans les cas où les Alliés avaient investi dans la mécanisation et l'aviation, Miksche a montré de façon convaincante qu'ils n'avaient pas développé la tactique et la doctrine opérationnelle qui devaient accompagner les nouvelles technologies. Sa critique, compte tenu du fait qu'il a écrit dans les années 1940, manquait de perspectives historiques, et donc, était souvent dure vis-à-vis ses camarades alliés. Il est donc important de garder à l'esprit que l'auteur était un officier tchèque dont le pays avait été consommé par l'avance nazie et dont les sentiments personnels avait dû influencer sans doute ses paroles en 1941. Malgré son parti pris émotionnel, une grande partie de l'analyse de Miksche, en particulier celui relatif à la tactique et à la doctrine, s'est révélé être tout à fait précis et résistant à l'épreuve du temps.

Miksche a insisté sur le fait que les Alliés avaient ignoré la Guerre d'Espagne à leur détriment, alors que les Allemands aient utilisé cette guerre pour affiner leur doctrine interarmes de manœuvre. En ne reconnaissant pas les possibilités présentées sur le champ de bataille par les avancées technologiques et en ignorant la valeur des opérations menées par leurs rivaux continentaux en Espagne, les Alliés ont pris du retard sur la *Wehrmacht*. Selon Miksche, à l'origine de cette ignorance volontaire des Alliés était la bataille de Guadalajara. Cette bataille, souvent citée comme la première grande bataille mécanisée dans l'histoire, était, selon les mots de Miksche, une « défaite classique » pour la force

⁴² MOSIER J., *Le Mythe du Blitzkrieg*, Economica (traduction française), 2014, 253 p., p. 223.

mécanisée. Les forces armées italiennes, également envoyées par leur gouvernement fasciste à l'appui des nationalistes de Franco, ne tenaient pas compte des effets négatifs du mauvais temps sur les unités mécanisées et ont également échoué à exploiter les lacunes créées au début de la bataille par leurs unités mécanisées. Leurs erreurs ont conduit à une défaite embarrassante aux mains des forces républicaines relativement non mécanisées. Selon Miksche, « cette expérience a été balayée par les leaders de la pensée militaire française, qui ont affirmé que l'échelle était si petite que les leçons qui seraient applicables à une grande guerre ne pourraient pas être tirées.⁴³ » L'état-major allemand était décrit comme plus mesuré et analytique : « Ils ne disent ce qui ne peut pas être fait. » Ils ont dit « naturellement, ces types ne peuvent pas le faire. »⁴⁴

Cette observation semble logique. La direction allemande n'avait pas une grande estime pour leurs camarades italiens. En outre, ils voulaient sûrement tirer les leçons de ses batailles. Cependant, Miksche n'avait aucun moyen de connaître l'importance que les états-majors allemands ou français avait placé dans la bataille de Guadalajara. De plus, Miksche n'a fourni aucune référence aux archives allemandes ou françaises. Cette façon de critiquer sévèrement des états-majors alliés (en particulier les Français) et la surestimation des états-majors allemands sans référence concrète est malheureusement présente dans *Attack* et *Paratroupes*.

Miksche a également insisté pour que les Français n'avaient pas suffisamment préparé, en termes de matériel et de doctrine, sur le champ de bataille moderne en pleine d'évolution et étaient donc largement surclassés en mai 1940. Il n'était surtout pas le seul parmi ses contemporains à critiquer le matériel et la doctrine français. Paul Reynaud lui-même, Premier Ministre de la France en 1940, a annoncé devant le Sénat le 21 mai 1940, après la défaite accablante des forces armées françaises à Sedan:

« La vérité est que notre conception classique de la conduite de la guerre s'est heurtée à une conception nouvelle. À la base de cette conception il n'y a pas seulement l'usage massif de divisions cuirassées, de divisions blindées seulement ; il y a la coopération des divisions cuirassées et des avions de combat ; il y a une volonté de désorganisation des

⁴³ MIKSCHÉ et WINTRINGHAM. Op cit. p. 26 (traduction auteur).

⁴⁴ Ibid. p. 22 (traduction auteur).

*arrières de l'ennemi par des raids en profondeur ; il y a des parachutistes... Le Sénat comprend que, de tous les efforts de redressement qui s'imposent à nous, le premier est de l'ordre intellectuel. Il faut penser la guerre, la guerre nouvelle qui nous est faite et prendre des décisions immédiates.*⁴⁵ »

« Une armée comme celle des Alliées, où l'infanterie marchait à pied, où l'artillerie était traînée par des chevaux, une armée qui manquait d'avions et d'armes mécanisée...une telle armée, dis-je, ne pouvait plus gagner une bataille en 1940. » - F.O. Miksche⁴⁶

Miksche a correctement ressenti que la doctrine française avait été dépassée par celle d'Allemagne et que la coopération supérieure des unités blindées et de l'aviation allemande avait été déterminante. En termes de matériel, cependant, la légende selon laquelle les armées alliées étaient en infériorité numérique en nombre de chars et d'avions a depuis été réfutée. Miksche a affirmé au début d'*Attack*, « Il est vrai que la supériorité matérielle des Allemands a joué un rôle important dans les campagnes en Hollande, en Belgique et en France. Si les Allemands n'avaient pas possédé cette supériorité, l'avantage de leur tactique ne leur aurait pas donné les succès de manière si rapide et décisive.⁴⁷ » Il a poursuivi sa critique après la guerre aussi : « Il est ainsi parfaitement évident que pendant l'année 1940 les Alliés étaient, par rapport à l'Axe, à peine suffisants en forces navales, trois fois plus faibles en forces aériennes et dix fois plus faibles en forces militaires de terre. »⁴⁸ Les historiens ultérieurs ont réfuté cette théorie, largement répandue pendant la guerre et l'après-guerre immédiat selon laquelle les Allemands possédaient à la fois un avantage quantitatif et qualitatif. Dans son ouvrage très complet, *Le Mythe de la Guerre Eclair*, Karl-Heinz Freiser démontre méthodiquement que les armées alliées, en particulier les Français, en fait possédaient en réalité une force blindée largement supérieure, en quantité et en qualité. En fait, en mai 1940, la Wehrmacht a attaqué avec 2.439 chars contre 4.204 chars alliés.⁴⁹ En termes de qualité, les chars allemands ont pris beaucoup de retard sur leurs homologues français et

⁴⁵ Discours du M. Paul Reynaud, 21 mai 1940 au Sénat. *Cherbourg Éclair*. 22 mai 1940.

⁴⁶ MIKSCHÉ, F.O., *Les erreurs stratégiques de Hitler*. Op cit. p. 124.

⁴⁷ MIKSCHÉ et WINTRINGHAM. Op cit. p. 17 (traduction auteur).

⁴⁸ MIKSCHÉ, F.O., *Les erreurs stratégiques de Hitler*. Op cit. p. 124.

⁴⁹ FREISER. Op cit. p.53

britanniques, principalement en raison de la manière précipitée dans laquelle ils ont été construits après la rupture du Traité de Versailles.⁵⁰

Freiser arrive à une conclusion similaire lorsqu'il compare les forces aériennes allemandes et alliées. Le 10 mai 1940, les Alliés (la France, la Grande Bretagne, la Belgique et les Pays Bas) possédaient 4.469 avions militaires, soit à l'avant ou dans l'immédiat "arrière-pays", alors que l'Allemand Luftwaffe attaquait avec 2589 avions.⁵¹ Il y a encore un débat quant à la disponibilité opérationnelle des avions alliés par rapport à ceux du *Luftwaffe*. De toute évidence, la *Wehrmacht*, étant l'agresseur, connaissait le temps et le lieu de l'attaque et aurait pu préparer ses forces en conséquence, possédant ainsi une préparation immédiate plus importante. Néanmoins, les Alliés avaient très certainement construit, au moins en matériel, des forces aériennes suffisantes pour une défense réussie de leur territoire collectif. La légende qui voulait que la *Luftwaffe* accablait les Alliés grâce à des équipements plus nombreux et mieux fabriqués n'a pas résisté à une analyse ultérieure rigoureuse des historiens. Cependant, alors que la préparation matérielle des deux armées peut avoir été relativement égale, les allemands avaient largement dépassé les alliés en termes de doctrine tactique. Miksche était certainement l'un des premiers parmi ses contemporains à reconnaître que la tactique supérieure de l'Allemagne et sa mise en œuvre ont fourni un avantage décisif à la *Wehrmacht* sur le champ de bataille en 1940.

⁵⁰ VAISSE, M., « La défaite de 1940 était inéluctable », *Les Mythes de la Seconde Guerre Mondiale*, Perrin, Paris, 2015, 441 p., p. 45.

⁵¹ FREISER. Op cit. p. 63.

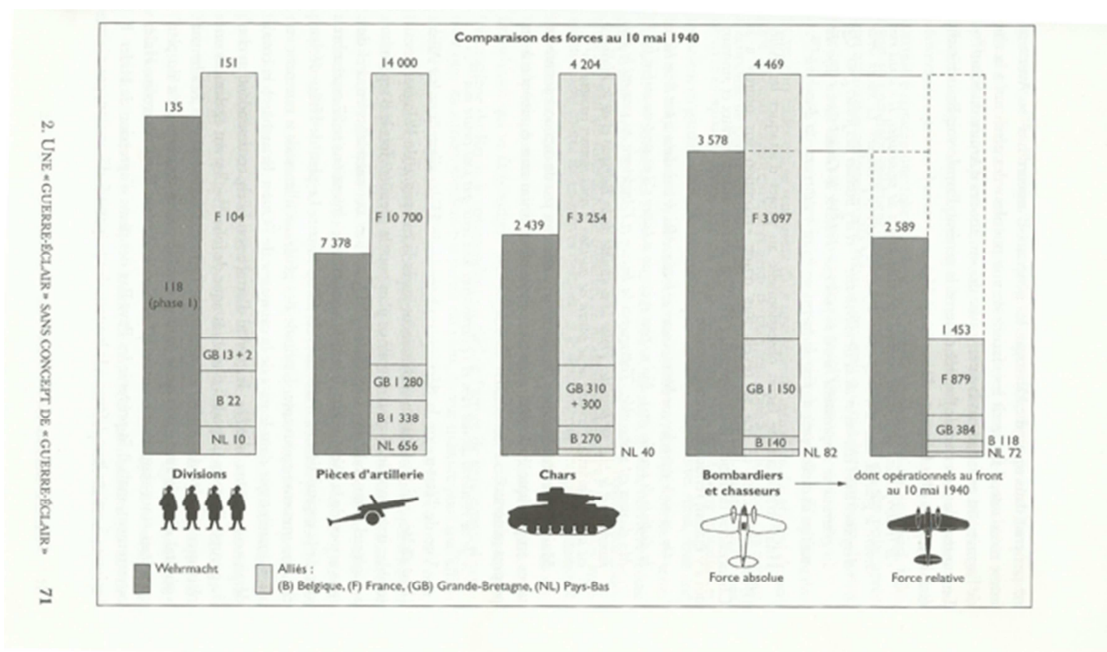


FIG 3. RAPFOR le 10 mai 1940 (FREISER)

Miksche, contrairement à certains de ses contemporains, a reconnu dans *Attack* que la *Wehrmacht*, au moment de l'invasion de la Pologne en 1939, était encore fortement dépendante des chevaux. Les historiens ultérieurs tels que Freiser ont fait beaucoup de recherche rigoureuse sur ce point. Ce dernier conclut, qu'en fait, les allemands étaient plus « hippomobiles » que mécanisés lorsque la guerre a commencé en 1939.⁵² Miksche a utilisé ce fait, qu'il a tiré sans la même recherche rigoureuse, pour démontrer son argument selon lequel les allemands avaient en effet développé une doctrine supérieure et révolutionnaire. Alors que les deux forces étaient relativement égales en termes de mécanisation et de l'aviation, les Allemands avaient correctement déterminé comment employer cette nouvelle technologie sur le champ de bataille moderne, tandis que les Alliés avaient continué à se former au conflit précédent: « Nous devons reconnaître que les Alliés qui s'opposaient à l'Allemagne dans les premières phases de la deuxième guerre mondiale s'étaient laissés singulièrement distancer dans l'art d'apprécier la valeur des nouveaux moyens de combat.⁵³ » La plus sévère critique de Miksche sur des armées

⁵² Freiser démontre que 10% des divisions allemandes étaient mécanisées en 1940 et la *Wehrmacht* dépendaient de 2 700 000 chevaux, deux fois plus qu'en 1918.

⁵³ MIKSCHÉ. *Paratroupes*. Op cit. p. 13.

alliées ciblait l'armée française, qui pendant l'entre-deux-guerres a mis en exergue les principes de guerre de Foch, y compris l'effet de surprise. Malgré l'importance que Foch a mis sur la surprise, ils n'ont pas su exploiter la technologie moderne pour maximiser sa capacité de surprise. « La surprise et la vitesse sont acceptées dans toutes les doctrines militaires comme la base naturelle pour une action offensive ... les Français n'ont pas appliqué [cette] doctrine à l'organisation, de manière à rendre la surprise et la vitesse possible.⁵⁴ » À ce point, Freiser convient : « Les officiers français étaient prisonniers de principes de commandement méthodiques qui n'avaient plus aucune valeur pour la guerre de mouvement opérationnelle moderne.⁵⁵ »

Miksche s'est avéré être tout aussi perspicace lors de son analyse de l'aviation, surtout dans sa conclusion sur la supériorité doctrinale de l'aviation tactique allemande. Malgré le succès incontestable de l'aviation tactique sur les champs de bataille en Espagne, « Les généraux français ont refusé de reconnaître que la supériorité aérienne est maintenant d'une importance cardinal apportant la supériorité des feux sur le terrain.⁵⁶ » Le gouvernement français, avec un stock de matériel de la Grande Guerre, ne voulait pas payer pour plus d'armement. L'armée française a lutté tout au long des années 1920 et au début des années 1930 pour développer sa flotte d'aviation. Au moment où le gouvernement français, en réaction à la remilitarisation de la Rhénanie sur leur frontière orientale, avait nationalisé la majorité des usines d'avions en 1937, ils n'ont eu que peu de temps pour expérimenter la doctrine et tester les tactiques modernes avec leur nouvelle flotte.⁵⁷ Pendant ce temps, les allemands ont continué à expérimenter avec les moyens plus efficaces pour intégrer l'aviation tactique à la manœuvre terrestre, allant jusqu'à intégrer des pilotes dans les éléments de manœuvre pour faciliter une meilleure coordination.⁵⁸ Le résultat en 1940 était que les Alliés, tout en possédant un plus grand nombre d'avions, ont été battus par les forces armées allemandes tactiquement supérieures et plus expérimentées. Ici, Freiser approuve une nouvelle fois avec l'analyse

⁵⁴ Ibid. p.12.

⁵⁵ FREISER. Op cit. p. 353.

⁵⁶ MIKSCHÉ et WINTRINGHAM. Op cit. p. 79 (traduction auteur)

⁵⁷ HIGHAM, R. *Two Roads to War: The British and the French Air Arms from Versailles to Dunkirk.*

Naval Institute Press. 2012. P. 296. P. 134-135.

⁵⁸ MIKSCHÉ. *Paratroops.* Op cit. p. 158.

de Miksche: « Rarement, dans l'histoire militaire, une armée a été aussi soigneusement équipée et formée pour la prochaine guerre que l'armée française à l'époque...Or, soudain, les allemands menaient une guerre complètement différente de celle à laquelle les forces armées de la France s'étaient préparées.⁵⁹ »

Enfin, Miksche était très critique de l'approche défensive française aux préparatifs de guerre. Il croyait qu'elle laissait la nation vulnérable à un ennemi plus agressif et autoritaire. « L'état-major français a conservé son armée, en se recroquevillant derrière la ligne Maginot, et ressemble péniblement à une taupe aveugle qui creuse sous terre et ne peut pas voir dans la lumière du soleil.⁶⁰ » Alors que Miksche était généralement oblique dans sa critique de la ligne Maginot, cette fortification défensive et notoire était référencée à plusieurs reprises dans ses œuvres comme l'incarnation parfaite d'un état d'esprit défensif et vulnérable adoptée par la France entre les deux guerres. Il est intéressant d'analyser ses conclusions pour voir s'il y avait, en fait, de la vérité dans sa critique. De l'avis de Miksche, la ligne Maginot offrait une protection insignifiante à l'armée française. Elle l'a simplement rendu statique et vulnérable. En y concentrant du temps et des moyens pour une fortification défensive partielle, ils ont négligé le développement d'une armée et d'un esprit offensif. Contrairement à ce point de vue un peu simpliste, Freiser a souligné plusieurs avantages que la ligne fournissait : « D'abord, elle a offert de la protection contre une attaque type coup de main et a obligé les allemands à faire un détour par des pays neutres. En même temps, et elle a protégé plus directement les régions industrielles du nord-est, essentielles à l'industrie de l'armement.⁶¹ » Enfin, l'avantage le plus important offert par la ligne Maginot était en ce qui concerne le niveau des troupes. Comme Freiser souligne, ses fortifications défensives impressionnantes auraient libéré plus de troupes françaises pour les manœuvres offensives: « Un soldat dans une organisation défensive bien conçue en valait sept dans une fortification de campagne.⁶² »

⁵⁹ FREISER. Op cit. p. 352.

⁶⁰ MIKSCHÉ et WINTRINGHAM. Op cit. p. 32.

⁶¹ FREISER. Op cit. p. 350.

⁶² Ibid. p. 350

Que Miksche n'ait pas réussi à modérer sa critique de la ligne Maginot en reconnaissant ses avantages, il avait malgré tout peut-être raison quand il a affirmé que cela a affecté la psychologie et l'approche des Français à leur plan de guerre. En d'autres termes, on pourrait dire que la ligne Maginot n'était pas le problème en lui-même, mais la pensée qu'elle a engendrée a dû empêcher le progrès doctrinal de l'armée française. « [C'était] ce que l'on appelait 'la pensée Maginot'. Pour des raisons diverses – volonté d'éviter les batailles de rase campagne de la guerre précédente, un pacifisme total du pays – les généraux français refusaient de prendre l'initiative contre les allemandes pendant la 'drôle de guerre'⁶³ ». La principale cible française des critiques de Miksche était le général Gamelin. Après la percée allemande à Sedan, Miksche revendiquait qu'un général plus offensif aurait immédiatement lancé une contre-attaque: « [Gamelin] a montré qu'il manquait la personnalité, la force de combat, d'un grand général » en refusant le lancement d'une contre-attaque mécanisée une fois ses armées du nord avait été coupée. De plus, Miksche a revendiqué que Gamelin hésita et devint accablé: « Il n'a jamais réalisé à quel point les questions de vitesse agissait dans la guerre moderne.⁶⁴ »

En fait, Freiser tend à se mettre d'accord avec Miksche lorsqu'on analyse l'état-major français de 1940. Pour diverses raisons, y compris la construction de la ligne Maginot, ils étaient devenus moins offensifs. « [Ils] ont renoncé à l'utilisation opérationnelle de l'arme cuirassée comme l'avait demandé de Gaulle... Avec la ligne Maginot, l'armée possédait un puissant bouclier, mais pas d'épée. »⁶⁵ La 'drôle de guerre' était un exemple parfait de cet état d'esprit. Pendant huit mois, l'armée française est restée derrière la ligne Maginot tandis que l'armée allemande se préparait pour l'attaque. Les généraux français ont fait peu pour préparer une défense active, préférant attendre le coup qui viendrait. « Ainsi, les officiers français étaient prisonniers de principes de commandement méthodiques qui n'avaient plus aucune valeur pour la guerre de mouvement opérationnelle moderne.⁶⁶ »

⁶³ MIKSCHÉ et WINTRINGHAM. Op cit. p. 9 (traduction auteur).

⁶⁴ Ibid. p. 34 (traduction auteur).

⁶⁵ FREISER. Op cit. p. 352.

⁶⁶ Ibid. p. 352.

IV. Conclusion

Le lieutenant-colonel Miksche a manifesté une intuition remarquable dans ses ouvrages sur la Seconde Guerre Mondiale. Sa vie riche et ses expériences personnelles en temps de guerre, conjuguées à sa connaissance approfondie de la pensée militaire classique, lui ont conféré une capacité d'observation, de synthèse et d'anticipation dans le domaine de la tactique et de la doctrine militaire. Le nombre de ses écrits relatifs à cette période démontre son attachement au camp Alliés. Il s'est investi dans les études sur l'évolution de la doctrine militaire pour qu'il puisse fournir des conseils pratiques à ceux qui combattent le fascisme et le communisme sur le champ de bataille. L'usage précis du vocabulaire, de cartes et de tableaux détaillés illustre son orientation opérationnelle et imprègne ses écrits d'un esprit militaire. Sa capacité à synthétiser la tactique allemande et les opérations combinées en 1941 a influencé la planification des Alliés, ce qui place l'auteur, littéralement, parmi les principaux théoriciens militaires de son époque. Pour Miksche, les formations blindées, l'aviation tactique et les mouvements de résistance étaient simplement des procédés visant à briser les lignes ennemies et masser des forces à un point décisif. Les allemands ont tout simplement bénéficié d'une forte motivation et de l'expérience en Espagne pour devancer les Alliés sur cette conclusion. Malgré son âge et le manque de perspective, Miksche plaçait justement la *Blitzkrieg* allemande dans le cadre de la doctrine de Clausewitz classique au lieu de le catégoriser comme une révolution dans la doctrine militaire. Ce faisant, il démystifié la *Wehrmacht* et a aidé à contrer leur succès opérationnel en améliorant la qualité de la planification au sein des états-majors alliés.

Pourtant, malgré la qualité de ses raisonnements, le manque de recul et d'informations obligea l'auteur à généraliser des concepts en se basant sur ses émotions, ce qui constitue une faiblesse. Ses écrits semblent souvent tranchés, surtout ceux afférents aux premières années de la guerre. Ses généralisations sur les préparations et la prise de décision françaises étaient souvent inexacts. Conservant toujours l'empreinte de sa culture et son passé et, donc, ses textes portent la marque de son engagement personnel dans le conflit. Il était clairement passionné par l'étonnante défaite de la France en 1940

et cherchait des boucs émissaires. Certes, ce manque d'objectivité n'est pas juste, mais il peut être largement excusé par les lecteurs modernes. En effet, si la précision historique est attendue des historiens postérieurs, elle ne l'est pas nécessairement d'un officier militaire qui effectue un RETEX sur un conflit en cours. Il essayait de se confronter à tous les défis de son temps, « ce qu'il fit le plus souvent avec justesse. »⁶⁷

V. Étude complémentaire

Ce mémoire pourrait être davantage développé. En effet, F.O. Miksche était un écrivain incroyablement prolifique qui cherchait à expliquer et exploiter toutes les innovations sur le champ de bataille de la publication d'*Attack* en 1941 jusqu'à son dernier livre, publié en 1979. Au cours de mes recherches, j'ai noté l'existence de plusieurs sujets qui pourraient faire l'objet d'études approfondies. Ainsi, le texte de Miksche sur la « défense web » dans *Attack* pourrait très bien être appliquée aux conflits ultérieurs tels que les Batailles d'Alger ou de Hué. Son chapitre sur le « défense web » est une réflexion très intéressante sur l'exploitation d'infrastructures modernes et d'armes dans le cadre de la défense. Bien qu'il ne soit pas complet, il est comparable aux doctrines modernes sur la guerre urbaine. Par ailleurs, Miksche a publié un livre encore introuvable en France intitulé *Is Bombing Decisive ?*. Compte tenu de son examen approfondi de l'aviation militaire et de sa critique acerbe de Douhet dans *Paratroupes*, ce document remet en question l'idée de l'aviation comme arme ultime et des « effects based operations ».

Finalement, étant donné ses responsabilités comme chef du 3e Bureau du BCRA en 1943, il semble probable qu'il ait correspondu de manière significative avec les planificateurs alliés, l'American Office of Strategic Services (OSS) et le British Special Operations Executive (SOE) pour coordonner des actions de la Résistance française. Avec plus de temps et d'accès aux archives, ces liens pourraient être explorés afin de mieux comprendre ses activités de 1943 à 1944.

⁶⁷ Brocart. Op cit. p.53.

Référence d'archives

Discours du M. Paul Reynaud, 21 mai 1940 au Sénat. *Cherbourg Éclair*. 22 mai 1940.

MIKSCHE, F.O. « Conditions of Invasion. » *The Manchester Guardian*. 22 mai 1943. Imprimé.

MIKSCHE, F.O. « Dnieper Front & Crimean Bastion. » *The Manchester Guardian*. 19 octobre 1943. Imprimé.

MIKSCHE, F.O. « Hitler's Eastern Strategy : The Wedge in the Dnieper Bend. » *The Manchester Guardian*. 24 novembre 1943. Imprimé.

MIKSCHE, F.O. « The Pivot of the Eastern Front : North or South ? » *The Manchester Guardian*. 22 décembre 1943. Imprimé.

MIKSCHE, F.O. « German Strategy in 1944. » *The Manchester Guardian*. 17 janvier 1944. Imprimé.

MIKSCHE, F.O. « The Road to Rome : The Campaign's Three Phases. » *The Manchester Guardian*. 24 février 1944. Imprimé.

MIKSCHE, F.O. « Italy's Strategic Value: Its Relation to a Western Invasion. » *The Manchester Guardian*. 6 mars 1944. Imprimé.

MIKSCHE, F.O. « Toward the Carpathians : The Strategy of Russian Invasion. » *The Manchester Guardian*. 22 mars 1944. Imprimé.

MIKSCHE, F.O. « Hitler and Hungary : The Value of the Danube Basin. » *The Manchester Guardian*. 4 avril 1944. Imprimé.

MIKSCHE, F.O. « A New Phase in the East : The Obstacles to Advance. » *The Manchester Guardian*. 18 avril 1944. Imprimé.

MIKSCHE, F.O. « How Germany Lost the Crimea : Its Military Value for Russia. » *The Manchester Guardian*. 3 mai 1944. Imprimé.

MIKSCHE, F.O. « Strategic Reserves : Problems of Russia's Next Offensive. » *The Manchester Guardian*. 10 mai 1944. Imprimé.

MIKSCHE, F.O. « East or West : Where Will the Decision Come ? » *The Manchester Guardian*. 17 mai 1944. Imprimé.

MIKSCHE, F.O. « Basic Problem of Invasion : The German Defences. » *The Manchester Guardian*. 24 mai 1944. Imprimé.

- MIKSCHE, F.O. « Next Phase of Invasion : Space for Battle Must be Won. » *The Manchester Guardian*. 14 juin 1944. Imprimé.
- MIKSCHE, F.O. « The Third Front : Resistance in Occupied Countries. » *The Manchester Guardian*. 26 juin 1944. Imprimé.
- MIKSCHE, F.O. « Triangular Strategy : The Allies Three Offensives. » *The Manchester Guardian*. 29 juin 1944. Imprimé.
- MIKSCHE, F.O. « A Month's Balance Sheet : Germany's Lost Opportunities. » *The Manchester Guardian*. 6 juillet 1944. Imprimé.
- MIKSCHE, F.O. « The Russian Strategy : A Parallel of 1940. » *The Manchester Guardian*. 21 juillet 1944. Imprimé.
- MIKSCHE, F.O. « Hitler's Blunders : Major Miksche's Catalogue. » *The Manchester Guardian*. 22 juillet 1944. Imprimé.
- MIKSCHE, F.O. « The German Crisis : Generals and the Nazi Party. » *The Manchester Guardian*. 31 juillet 1944. Imprimé.
- MIKSCHE, F.O. « Germany's Baltic Armies : Why Were They Not Withdrawn. » *The Manchester Guardian*. 7 août 1944. Imprimé.
- MIKSCHE, F.O. « Germans' Sedan in France : Results of the Break-Through. » *The Manchester Guardian*. 11 août 1944. Imprimé.
- MIKSCHE, F.O. « The Stroke that Failed : Germany's Dilemma. » *The Manchester Guardian*. 22 août 1944. Imprimé.
- MIKSCHE, F.O. « Into the Sixth Year. » *The Manchester Guardian*. 2 septembre 1944. Imprimé.
- MIKSCHE, F.O. « Rumania and Hungary : The Crucial Danube Valley. » *The Manchester Guardian*. 7 septembre 1944. Imprimé.
- MIKSCHE, F.O. « Hitler's Rhine Defences : Possibilities of a Second Line. » *The Manchester Guardian*. 4 octobre 1944. Imprimé.
- MIKSCHE, F.O. « Two Novembers : Germany's Position in 1918 and 1944. » *The Manchester Guardian*. 13 novembre 1944. Imprimé.
- MIKSCHE, F.O. « Berlin or Vienna ? Assault from East and West. » *The Manchester Guardian*. 28 novembre 1944. Imprimé.

MIKSCHE, F.O. « Through the Ardennes : German Offensives, 1940 and 1944. » *The Manchester Guardian*. 1 janvier 1945. Imprimé.

Référence bibliographique

BLOCH, Marc. *L'étrange défait*. Booklastic, 2015, 214 p., p. 51.

BROCART, Remi. « Ferdinand-Otto Miksche, une carrière en Europe (1922-1955) », *Revue Historique des Armées*, Paris, 1993, pp. 47-53.

COUTEAU-BÉGARIE, Hervé. *Traité de Stratégie*, 7^{ème} édition, Economica, Paris, 2011, 1 200 p.

HIGHAM, R. *Two Roads to War: The British and the French Air Arms from Versailles to Dunkirk*, Annapolis Naval Institute Press. 2012. P. 448. Électronique.

JONES, Benjamin. *Eisenhower's Guerrillas : The Jedburghs, the Maquis, & the Liberation of France*. Oxford University Press, 2016, 384 p.

MALIS, Christian. *Raymond Aron et le débat Stratégique français: 1930-1936*, Economica, 2005, 821 p.

MIKSCHE, F.O. (lieutenant-colonel). *Secret Forces: The Technique of Underground Movements*. Faber and Faber Limited, 1950, 181 p.

MIKSCHE, F.O. (lieutenant-colonel). *Paratroupes*. Payot, Paris, 1946, 192 p.

MIKSCHE, F.O. (lieutenant-colonel). *Les erreurs stratégiques de Hitler*, Payot, Paris, 1945, 204 p.

MIKSCHE, F.O. (lieutenant-colonel) et WINTRINGHAM, Tom. *Attack: A Study of Blitzkreig Tactics*, Random House, second printing, 1942, 267 p.

MOSIER, John. *Le Mythe du Blitzkrieg*, Economica (traduction française), 2014, 253 p.

VAISSE, Maurice (dir.). « La défaite de 1940 était inéluctable », *Les Mythes de la Seconde Guerre Mondiale*, Perrin, Paris, 2015, 441 p.